8 juin 1989 N° 19

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'enfant révélateur de Dieu au sein du foyer..... 1
Histoire de Van..... 5
Des nouvelles d'Anne..... 7
Des livres…..... 8

L'enfant révélateur de Dieu au sein du foyer

Au cours du 6e Colloque de la famille chrétienne qui s'est réuni récemment à Metz, le Cardinal Danneels a prononcé un extraordinaire éloge de l'enfance ; et nous sommes heureux, à cette occasion, de reproduire quelques extraits de sa lettre pastorale de Noël 1988.

Dans notre société, on est intimement convaincu, sans preuve – et cette conviction ne fait que s'affermir – que l'enfant n'est pas spécialement concerné par Dieu. Il ne comprend rien à Dieu et il est bien trop petit pour qu'on lui inculque que nous avons à l'écouter. Quant aux commandements de Dieu, ne culpabilisons pas le petit, disent certains adultes ; nous en avons souffert nous mêmes. Les choses de Dieu sont l'affaire des grandes personnes.

Les apôtres semblent partager quelque peu cette même opinion. N'ont-ils pas chassé durement les enfants qui s'approchaient de Jésus ? Mais Jésus répond plutôt sévèrement à ses disciples : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux » (Mt 19,14). À la grande surprise et consternation des Douze ! Devant les prodiges que Jésus accomplissait à Jérusalem, ce sont encore les enfants qui crient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! » ; les grands prêtres s'indignent ; ils disent à Jésus : « Tu entends ce qu'ils disent, ceux-là ? » Jésus répond : « Parfaitement ! N'avez-vous jamais lu ce texte : par la bouche des tout petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange ? » (Mt 21, 14-16). Enfin, Jésus dit à nous tous : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux ». (Mt 18,10).

Il y a donc tout lieu de regarder les enfants et de les écouter. Ils ont énormément à nous apprendre à propos de Dieu.

La première image de Dieu que l'homme ait vu de ses yeux de chair, c'est un tout petit enfant dans une crèche. Mais Bethléem n'était pas un accident de parcours sur la route de Dieu vers l'homme ; Dieu continue à se révéler comme enfant ; Il *continue* à venir parmi nous comme un tout petit. C'est sa pédagogie à lui.

Jésus n'a-t-il pas placé un enfant au milieu de ses disciples ? L'enfant occupe la place centrale dans le Royaume de Dieu ; il est le plus grand dans le Royaume, dit-il. Pourquoi ? Certainement pas en raison de son intelligence, de sa volonté, de ses richesses psychologiques, de sa pureté morale. Non, dans tous ces domaines, l'enfant est nettement inférieur. D'un point de vue physique, psychique, intellectuel ou moral, l'adulte est autrement plus riche, plus complexe, plus affiné que l'enfant.

Mais il est un plan plus profond, où l'enfant l'emporte sur l'adulte. Saint Paul l'appellerait la dimension spirituelle "pneumatique" du chrétien. C'est le coin de l'âme où l'Esprit de Dieu touche directement l'homme, par sa grâce et son Esprit, le guérit, le transforme. C'est sur ce plan que l'enfant sans freins, sans obstacles ni complexes, souvent inconscient, est "médium" de la présence de Dieu dans sa famille et au cœur du monde.

C'est à cette source jaillissante de grâce dans leur cœur que les enfants puisent tout ce qu'ils voient et disent à propos de Jésus. Car ce sont des "voyants" et des "prophètes".

Les enfants perçoivent Dieu, le Christ, l'Esprit, Marie, avec un naturel que, nous, les adultes, nous avons rarement conservé intact. Ils entendent Dieu, comme Mozart entendait continuellement des mélodies intérieures. Sans effort, sans interruption, presque sans s'en rendre compte. En tout cas, sans jamais imaginer de devoir le dire ou l'écrire.

Les enfants sont aussi d'exceptionnels "locuteurs" de la part de Dieu, des petits prophètes. Leur vocabulaire n'est pas sophistiqué ; il n'est pas passé au crible de la critique et de la rationalité. Pour parler de Dieu, les enfants ne disposent que de mots de tous les jours, de mots de leur univers à eux, des mots simples, sans vernis civilisateur, ni patine artificielle. Et précisément pour cela… des mots étonnamment efficaces et justes, piquants même.

Si les enfants parlent avec tant de justesse et d'à-propos au sujet de Dieu, c'est qu'ils se servent spontanément d'un langage pré-logique – faudrait-il dire super-logique ? – langue qui coule de source, toute fraîche, le vrai langage religieux. C'est justement la langue de la Bible et de Jésus lui-même, surtout dans ses

paraboles.

Est-ce à cause de ce langage “naturel” antérieur à tout artifice rhétorique ou autre, que les enfants parlent si facilement à leurs grands parents ou à des personnes d’âge ? Ces derniers ont de fait dépassé le stade d’un langage bien filtré, conventionnel, comme aseptisé. Ils sont entrés dans une seconde enfance et leur langage n’est pas régression, mais bien anticipation du langage du Royaume.

Dieu compte autrement que nous : pour lui nous avons l’âge de notre cœur. C’est une erreur de s’imaginer que Dieu commence seulement à agir quand l’homme a atteint un certain développement physique et une certaine maturité psychologique ou intellectuelle, quand il est devenu adulte. Bien sûr, il faut que le petit homme grandisse, qu’il se développe, s’instruise, qu’il « croisse en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Mais il n’est pas évident que, pour “visiter” l’homme, Dieu attende toujours l’heure ou les moments privilégiés de maturité et d’équilibre humains.

N’existe-t-il pas d’ailleurs quelque chose qu’on pourrait appeler les “saisons spirituelles” au cours de la vie d’un enfant ou d’un adolescent ? Entre deux et trois ans, n’y a-t-il pas pour lui un certain “printemps”, qu’il ne reverra jamais ? Et entre six et sept ans, ne trouve-t-on pas chez lui un sérieux religieux, un radicalisme étonnant ? Et entre onze et douze ans, n’y a-t-il pas quelque chose comme un “été spirituel”, où l’enfant jouit d’un bonheur et d’un équilibre qu’il ne connaîtra plus jamais plus tard de la même manière ?

N’est-ce pas pour cela que l’Église – avant toute considération ou compétence psychologique ou pédagogique et avant le prodigieux développement des sciences humaines, simplement en vertu de la sagesse séculaire issue de l’expérience – a rattaché la première communion et la profession solennelle de foi (avec la confirmation) précisément à ces “saisons spirituelles” de l’enfance et de l’adolescence ? Par une sorte d’ “intuition maternelle” ?

Notre époque est dominée par une certaine crainte de voir les enfants grandir dès leur plus jeune âge dans un climat religieux. Il y a évidemment d’excellentes raisons pédagogiques pour ne pas bourrer les petits crânes de séries de dogmes dès l’école maternelle, pour ne pas leur ceinturer la volonté par tous les commandements, grands et petits, pour ne pas peupler leur imagination de diables et du feu de l’enfer. Mais où cela se fait-il encore de nos jours dans nos écoles ? Ne fait-on pas au contraire trop silence sur Dieu et le monde invisible, même dans les écoles catholiques ?

Entretemps, dans tout l’environnement intellectuel et imaginaire de l’enfance, il y a à peine encore quelque chose qui renvoie à Dieu. On ne trouve pas d’arbre qui pointe vers le ciel dans ce paysage. Alors qu’il existe une prolifération

luxuriante, une faune et une flore surabondantes, de tout un arsenal imaginaire. Or qui pourra nier que c'est la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament – qui possède les images et les symboles les plus séduisants et les plus puissants pour former l'intelligence et le cœur du "petit homme" et de tout homme.

A la maison, ils ne sont pas gâtés non plus. Pour pas mal d'enfants des quartiers de nos grandes villes, c'est la pauvreté : matérielle, culturelle et morale. Les enfants y manquent de protection ; mêlés à tout, ils sont souvent en proie à de grandes angoisses. D'autres enfants sont plutôt sur-protégés ; ils sont accaparés outre mesure, qui par une mère, qui par un père, blessés d'avoir perdu leur partenaire. L'enfant est alors inondé de jouets, de gadgets, de télévision.

La plupart des enfants grandissent au sein de familles restreintes. Or une trop petite famille modifie toute la situation affective, toute la convivialité où vit l'enfant.

Il existe pourtant tout un groupe de personnes encore relativement jeunes qui savent parler aux enfants, répondre à leurs questions, guérir leurs blessures : ce sont les grands parents. Voilà une grande réserve d'amour qu'on entame si peu. Les deux en souffrent : enfants et grands parents. Parents et maîtres peuvent aider les enfants. Grands parents et enfants sont faits les uns pour les autres.

Mais voici d'autres personnages qui, à première vue, paraissent tout à fait hors du sujet comme hors du temps : ce sont les saints. Pourtant saints et enfants sont faits pour s'entendre, pour se comprendre. Ils se ressemblent d'ailleurs comme des gouttes d'eau.

Nous avons tous besoin de saints, et les enfants encore bien plus. Et, si possible, qu'on donne aux enfants un plus grand nombre de saints de leur âge et de leur époque. Il en existe. Notre époque aussi a ses petits saints, « vêtus de robes blanches, qui viennent de la grande épreuve » (cf. Apoc 7, 13-14). Ils viennent des pays du bloc de l'Est, de l'Ouganda et du Liban, du Cambodge et du Vietnam, d'Amérique latine, petits martyrs d'aujourd'hui. Ils ont souvent des paroles et des réponses qui vont droit au cœur : « Pourquoi es tu seule à vouloir te distinguer dans toute la classe ? »

Personne, mieux qu'un enfant, ne sait parler de Marie. C'est sans doute un de leurs charismes. Sûrement parce qu'étant enfants, ils ont des attaches spéciales avec la "mère" : avec leur propre maman et avec la Mère des hommes. Laissez des enfants – seuls ou en groupe – contempler une image de Marie et laissez-les parler. Vous entendrez de leur bouche des réflexions étonnantes : « On voit très bien que c'est son petit enfant ; celui d'une autre maman elle ne le serrerait pas aussi fort contre elle. – Ce n'est pas Marie qui regarde l'enfant, c'est lui qui la regarde. – Il pose la main sur le cœur de sa maman. – Marie n'a pas l'air triste,

mais elle n'est pas gaie non plus ; non, elle est sérieuse. – Sais-tu pourquoi elle paraît tout de même un peu songeuse ? Elle a peur que nous ne disions pas oui à Jésus ».

On retrouve dans ce langage enfantin pas mal de choses que la théologie et la dogmatique enseignent à propos de Marie : « Souvent, je veux penser à Marie, mais, chaque fois que je pense à elle, elle me dit : pense à Dieu ».

Peut-être direz-vous, des choses pareilles, on ne peut les entendre que de la bouche d'enfants très doués, des privilégiés, des enfants issus de familles idéales. « Mon enfant ne parle jamais ainsi ! ». Peut-être. Et d'ajouter : « il ne parlera jamais ainsi ». Cela est beaucoup moins certain, car les enfants sont naturellement religieux ; ils parlent spontanément de "choses invisibles". Mais il dépend pour une bonne part de nous de quelle espèce de "choses invisibles" ils vont parler. De martiens et des petits hommes verts ou de Dieu. À vrai dire, si nous n'y mettons pas d'obstacle, c'est même de Dieu qu'ils parleront en premier lieu.

L'arrivée d'un petit dans une famille transforme toute la maison en Bethléem, une maison-pour-Dieu, une petite église domestique. Un homme et une femme s'agenouillent et écoutent, comme Joseph et Marie. La seule venue d'un tout petit est déjà un message de la part de Dieu : elle évangélise, elle y apporte la présence du Très Haut, comme les trois visiteurs dans la maison d'Abraham, près du chêne de Mambré. Les enfants apportent Dieu à l'intérieur de la famille : ils font de l'homme et de la femme des co-créateurs de vie, les bergers de leurs enfants, une petite église domestique, fontaine de vie. L'enfant fait la famille. Mais l'inverse est tout aussi vrai : la famille fait (en grande partie) l'enfant.

Cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, Primat de Belgique

Histoire de Van

Extrait de *Vie de Marcel Van*

Quand la sainteté de l'enfance tient ses promesses à l'âge adulte.

Né le 15 mars 1928, au village de Ngâm-Giao (province de Bac-Ninh, dans le Nord Vietnam) au foyer d'un tailleur, Van passe les premières années de sa vie dans une atmosphère chaleureuse. Sa famille était très pauvre, mais très unie et, bien qu'étant déjà le troisième enfant, "deuxième frère" ainsi qu'on le nommait selon la coutume, fut accueilli avec joie dans le foyer chrétien. Cette enfance campagnarde, heureuse et déjà très pieuse, fut de courte durée. Inquiète pour son avenir à l'âge où les enfants vont à l'école maternelle, sa mère l'envoie chez une tante à la ville afin qu'il soit scolarisé. Les méthodes du maître n'étaient pas

douces, et Van en gardera toute sa vie le cuisant souvenir… mais il gardera aussi le souvenir de la prière qui le consolait, et du récit de la vie de sainte Thérèse de Lisieux que, chaque soir après le repas, sa tante faisait à la famille réunie. À six ans, le « saint de poche », ainsi que ses cousins l'ont surnommé, quitte sa tante et retrouve avec bonheur sa famille. Mais il sent monter en lui le désir d'être prêtre, et sacrifiant tout pour y parvenir, il va passer par de terribles épreuves.

Voulant commencer sa préparation au sacerdoce, il demande à sa famille de le confier à un bon prêtre. Malheureusement ses parents sont induits en erreur, et ce prêtre, qu'ils croient vertueux, est en réalité un homme sans scrupules qui exploite ses pensionnaires, les nourrissant à peine et les traitant comme des esclaves. L'ambiance est corrompue. Van se révolte. Avec quelques compagnons, il tente de s'échapper ; les fugitifs sont repris et cruellement punis. Van désespère, la vie est devenue impossible. Il veut toujours devenir prêtre… Il décide donc de partir seul et le voici, à 12 ans, fuyant sur les routes, traqué, sans argent, sans nourriture, exposé à tous les dangers, sans autre protection que sa fervente prière à Marie ; c'est elle qui lui viendra en aide quand il sera sur le point d'être vendu et lui permettra de rejoindre enfin son village, assez désemparé peut-être, mais désirant toujours être prêtre et toujours prêt à se soumettre à ce que Dieu attend de lui. Aspirant à trouver un vrai séminaire, il prie, et attend… Enfin admis au petit séminaire des Rédemptoristes, à Quang-Yen, il reprend la route… Ses parents n'ayant pas les moyens de payer sa pension, il est employé comme domestique. Un jour se produit l'événement qui va bouleverser sa vie : à la bibliothèque, dans un livre pris au hasard il découvre avec joie l'*Histoire d'une âme* de Thérèse de Lisieux. Lui si faible et découragé sait maintenant que son désir fou vient de Dieu, et Thérèse elle-même devient la conseillère et le guide de son "petit frère" Van. Il a 14 ans.

Enfin admis en communauté, les vexations ne lui sont pas épargnées pour autant. Il étudie pourtant avec courage, prie et continue ses mystérieux entretiens avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il rêvait d'être prêtre, mais Thérèse lui révèle que Jésus le veut frère… Alors, oubliant le désir fou qui lui a fait braver tous les périls, et malgré le succès remporté dans ses études, Van renonce au sacerdoce. Admis à 17 ans dans la communauté comme postulant puis comme novice, il y fait sa profession le 15 août 1946, fête de Marie tant aimée.

Devenu religieux Rédemptoriste sous le nom de frère Marcel, Van poursuit son évolution dans la droite ligne de la spiritualité thérésienne qui a éclairé son enfance. Il ne sera pas prêtre certes, mais il va devenir, inspiré par sainte Thérèse, l'apôtre caché de l'Amour de Dieu.

De 1945 à 1954 le communisme est tombé sur le nord du Vietnam. La tempête

secoue les catholiques. D'abord affecté à la maison de Hanoï, Van passe au service de maisons du Sud. Obsédé par la souffrance de ses compagnons du Nord, il demande en 1954 à retourner à Hanoï, conscient d'aller vers le martyre. Arrêté arbitrairement le 7 mai 1955, interrogé durant 15 nuits consécutives, il résiste à toutes les pressions. Condamné à 15 ans de prison, détenu en diverses geôles, il commencé une longue agonie de 4 ans. Du fond de son cachot il écrit : « Je ne suis plus qu'un cadavre qui respire… mais il me reste l'amour, et avec l'amour une volonté héroïque. Je suis la victime de l'Amour et l'Amour est tout mon bonheur : un bonheur indestructible ! ». Il prie pour ses compatriotes qui l'ont emprisonné et torturé.

Le 10 juillet 1959, frère Marcel-Van, le "petit frère" de Thérèse de Lisieux, meurt martyr à Hanoï, là où elle rêvait de l'être. Mystère de la communion des saints… et aboutissement d'une vie qui a été tout entière dans le prolongement, et fut en quelque sorte l'accomplissement d'une enfance vécue dès le plus jeune âge dans la familiarité de Jésus et de Marie.

N. B.

D'après la *Vie de Marcel Van* éditée par *Enfants du Mekong* (Aide aux enfants d'Indochine), 5 rue de la Comète, 92600 ASNIERES.

Des nouvelles d'Anne

On nous écrit :

– **Le 14 février dernier** : « Il y a quelque temps Radio-Vatican donnait une émission sur votre Association, et donc sur Anne de Guigné. Je me sens portée à vous dire qu'elle a beaucoup marqué la vie spirituelle de mon enfant et donc, de cette manière, toute ma vie. Une personne qui m'aidait dans mes études me donna le livre du P. E.-M. Lajeunie, éd. du Cerf, intitulé tout simplement *Anne de Guigné*. J'avais alors 8 ans et demi. Je lus et je relus avidement cette œuvre et je m'exerçai surtout à l'imiter « dans sa voie de sacrifices, de confiance et d'amour », à marcher comme elle dans la voie de la sainteté, du moins à essayer. Je dois dire que j'avais pour elle une sorte de passion. Je croyais avoir perdu ce livre au cours de mon existence, mais non le souvenir d'Anne de Guigné ; et voici que je viens de le retrouver fortuitement avec une très grande joie. À 8 ans et demi je n'en comprenais pas tous les remarquables commentaires mais, l'ayant lu et relu, j'ai si bien gravé en moi l'essentiel de cette vie, que, le relisant, il me semble en savoir des passages par cœur, maintenant. (Mme L. de M…).

– **Le 18 mars** : « L'aide d'Anne de Guigné a été demandée après une querelle importante entre collègues de travail. Deux neuvaines ont été faites. Le dernier

jour de la 2e semaine, la bénéficiaire a été exaucée : à son grand étonnement, tout heurt s'est aplani entre elle et ses collègues ». I.S. (relevé de l'Association de Maria Goretti).

– **En avril** : « Grâce à l'intercession de la petite Anne, j'ai obtenu pour moi l'entière clarté sur des faits très graves. Avec reconnaissance, je voudrais vous confier que ma prière a été exaucée… (Mme K…)

– **De même, et toujours d'Allemagne** : « En mars 1988, ma voisine s'est plainte d'avoir eu déjà deux fausses-couches. Mme M. lui a promis de prier la petite Anne. Or, voici qu'une nouvelle grossesse se présente. Au cours des 3 derniers mois, Mme M. promit, – si tout se passait bien – de passer commande d'un livre et de 3 cassettes sur Anne de Guigné, en vue de leur diffusion. Le 27 décembre 1988, la voisine mit au monde deux bébés en bonne santé.

Des livres…

– Signalons la toute récente réédition de l'ouvrage de Renée de Tryon-Montalembert, *Anne de Guigné : enfance et sainteté*, aux éd. Saint-Paul, au prix de 89 F. Cette nouvelle édition est augmentée d'une cinquantaine de pages qui donnent l'état le plus récent de la cause. Elle répond à l'attente des parents, éducateurs, catéchistes et de tous ceux qui s'intéressent au développement de la vie spirituelle chez les enfants.

– Nous ne saurions non plus trop recommander l'ouvrage de Rose-Marie de Casabianca et d'un groupe de jeunes parents : « L'enfant capable de Dieu », aux éd. Fayard, au prix de 120 F. Ce livre, qui est préfacé par Mgr Jullien, traite d'une façon remarquable du « Développement psychologique, éveil spirituel avant trois ans ».

Nous apprenons, en dernière minute, que le 13 mai dernier, ont été promulgués, en présence du Saint-Père, les décrets reconnaissant les vertus héroïques de Francisco et de Jacinta Marto, les deux petits bergers de Fatima.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.